

## Préface

En 1957, Anthony Downs publie un ouvrage retentissant *An Economic Theory of Democracy*<sup>(1)</sup>. Pour la première fois de manière rigoureuse et étayée, nombre de concepts des sciences économiques sont transposés à la science politique. Dans son ouvrage, qui traite à la fois des électeurs et des partis, Downs introduit nombre de métaphores du consommateur sur un marché au « marché politique ». Ce faisant, Downs se distancie des deux grands modèles déterministes d'études du comportement électoral qui prédominent aux Etats-Unis.

Le premier, généralement labellisé sous le nom de « modèle de Columbia », a été théorisé pour la première fois par Paul Lazarsfeld, Bernard Berelson et Hazel Gaudet dans *People's Choice* publié en 1944<sup>(2)</sup>. A partir d'une enquête longitudinale réalisée dans le comté d'Erié dans l'Etat de l'Ohio, Lazarsfeld, Berelson et Gaudet soutiennent que le comportement électoral des électeurs est largement prédéterminé par leur environnement et leurs attributs sociaux. Les trois variables les plus déterminantes seraient le statut socio-économique, l'appartenance confessionnelle et le lieu de résidence. Mais trois autres variables seraient aussi très prédictibles du vote : le statut social vécu subjectivement, le vote précédent et la socialisation familiale. Bref, les électeurs voteraient « comme ils sont socialement » dans la vie. Les effets de conversion seraient minimes et le rôle des campagnes électorales très relatif, si ce n'est à des fins de mobilisation. Aussi, le vote serait largement prévisible.

<sup>(1)</sup> Anthony DOWNS, *An economic theory of democracy*, New York, Harper, 1957.

<sup>(2)</sup> Paul Felix LAZARSELD, Bernard BERELSON, Hazel GAUDET, *The people's choice; how the voter makes up his mind in a presidential campaign*, New York, Duell, Sloan and Pearce, 1944.

Le second modèle, référencé comme le «modèle de Michigan», est le fait d'une équipe associant Angus Campbell, Philip Converse, Warren Miller et Donald Stokes. Sa théorisation a été délivrée dans *The American Voter* paru en 1960<sup>(3)</sup>. A l'instar de leurs collègues de l'Université de Columbia, l'approche de l'équipe de Michigan est aussi fondée sur un déterminisme de situation.

Toutefois, l'accent est beaucoup plus mis sur la dimension psycho-sociale à l'origine du comportement électoral. Aux rigidités d'appartenance sociale à un environnement entendu dans son sens large, l'équipe de Michigan oppose le concept d'affinité et d'affect. Pour saisir le comportement électoral, Campbell, Converse, Miller et Stokes épinglent le concept d'*identification partisane*: l'électeur se positionnerait en fonction de sa proximité affective d'un des deux grands partis en compétition aux Etats-Unis, le parti démocrate ou le parti républicain.

Cette identification partisane serait déterminante dans l'expression du vote. Les répondants expérimenteraient donc leur vote comme l'affirmation d'une appartenance indépendamment de toute considération idéologique. Blondiaux le rappelle, aux yeux des auteurs, le verdict est sans appel :

- l'information que possèdent les électeurs sur les enjeux est médiocre sinon nulle ;
- leur connaissance des prises de position des partis sur ces enjeux est faible et les rend incapables de les différencier sur ces questions ;
- leur vote s'explique par des considérations (personnalité de candidats), des adhésions de long terme (identification partisane) ou de propriété de situation (socialisation politique) qui ne relèvent pas d'une démarche rationnelle <sup>(4)</sup>.

Héritée et inconsciente, manifestation d'une loyauté transmise essentiellement par le biais de la famille, elle marquerait l'individu de manière substantielle. En effet, au concept crucial d'identification partisane, les auteurs associent l'*effet*

<sup>(3)</sup> Angus CAMPBELL, Philip E. CONVERSE, Warren E. MILLER, Donald E. STOKES, *The American Voter*, New York, Wiley, 1960.

<sup>(4)</sup> Loïc BLONDIAUX, «Mort et résurrection de l'électeur rationnel. Les métamorphoses d'une problématique incertaine», *Revue française de science politique*, 46/5, 1996, p. 758.

*d'immunisation*, à savoir une propension très importante à revoter pour le même parti dans le temps pour autant qu'on ait affaire à des « élections normales », ce que Converse appelle les élections de maintien. Il n'y a pas d'éléments perturbateurs au modèle. Mais des élections déviantes peuvent surgir. Dans ce cas d'école surgit une contradiction temporaire entre les identifications partisans et le choix politique, par exemple en raison de la personnalité d'un candidat. Un troisième type d'élection peut aussi s'affirmer : des élections de réaligement. Ces scrutins marquent un changement structurel d'identification partisane dans le chef de certains segments électoraux. Ce phénomène fut observé notamment dans le sud des Etats-Unis, où le parti démocrate était presque hégémonique jusqu'au milieu des années soixante et est désormais un fief républicain inexpugnable.

Ces approches faisant la part belle à l'environnement de l'individu ont été critiquées à cette aune. En la matière, l'ouvrage de Downs inaugure une école de pensée promise un bel avenir aux Etats-Unis et, dans une moindre mesure, en Europe : la théorie du *choix rationnel*. En introduisant, la théorie des jeux et la logique formelle appliquée aux acteurs individuels, Downs introduit une toute nouvelle manière d'envisager la démocratie et les élections à partir de raisonnements et de concepts empruntés à la science économique. Il donnera naissance à des concepts clés, comme celui d'électeur(s) médian(s). Pour autant, le raisonnement de Downs n'est pas qu'une simple transposition et Downs cherche à saisir et expliquer les spécificités du « marché politique » :

Selon notre hypothèse de base les partis politiques cherchent à parvenir au pouvoir en soi et non à promouvoir une société meilleure ou idéale. Si cette proposition est vraie, comment expliquer l'apparition des idéologies politiques ? Pourquoi presque chaque parti démocratique se réclame-t-il en apparence d'une philosophie particulière de la gouvernance ?

A ses yeux, l'idéologie présente des avantages et des inconvénients. Elle diminue les coûts de l'information et peut court-circuiter les « décisions relatives à la politique qui rapportera le plus de suffrages ». Mais parallèlement, elle génère ce que

Downs présente comme des «retards» et des «discontinuités» susceptibles de faire perdre des suffrages à un parti.

L'ouvrage de Downs a suscité une attention et un débat exceptionnels. Longuement commenté, loué, critiqué voire vilipendé, il est à la base des développements très importants dans les approches et les explications de choix rationnel en sciences sociales et politiques. Sa traduction en français est un événement qui permettra de mieux saisir les sources d'une école de pensée substantielle dans la science politique et sociale anglo-saxonne.

Pascal DELWIT  
Professeur de science politique  
à l'Université libre de Bruxelles (ULB)

## Remerciements

Comme toutes les œuvres soi-disant originales, cette étude doit une grande partie de son contenu aux idées et aux efforts de personnes autres que l'auteur. J'aimerais remercier en particulier Kenneth Arrow pour toutes les heures qu'il a consacrées à guider et à corriger ma pensée et pour les nombreuses et excellentes idées qu'il m'a données. J'aimerais aussi remercier Robert A. Dahl et Melvin W. Reder qui ont tous deux lu le manuscrit et fait nombre de suggestions que j'ai intégrées. Ma gratitude va également à Dorothy Winne qui a corrigé plusieurs erreurs dans la première version du chapitre x, à Julius Margolis dont l'intérêt et la patience lors des premières discussions sur le sujet m'ont encouragé à m'embarquer dans cette étude, ainsi qu'à M<sup>me</sup> Carolyn Young et à M. James Smith qui ont assumé la lourde charge de dactylographier et d'éditer la version définitive. Enfin, je tiens à remercier l'Office of Naval Research pour la bourse qui a rendu cette étude possible. Bien entendu, je suis seul responsable de toutes les erreurs qui subsistent.

Anthony DOWNS  
Stanford University  
mai 1956

## Avant-propos

Ce livre cherche à élucider son objet – la gouvernance des Etats démocratiques – en rendant intelligibles les politiques des partis dans les démocraties. Tel était, me semble-t-il, le point précis où attaquer le problème intellectuel choisi par l'auteur. Les systèmes de partis compétitifs sont en effet un trait saillant de quasi toutes les nations que le monde non communiste considère comme démocratiques. Plus important encore, ce qui est impliqué à la fois dans la gouvernance et dans la compétition pour les postes gouvernementaux revient à peu près au même. Fondamentalement, gouverner signifie amener les gens à faire ou à s'abstenir de faire certaines choses. Ceux qui disposent formellement de l'autorité gouvernementale, s'ils veulent l'exercer de fait, doivent identifier leurs alliés et leurs adversaires. Dans les Etats démocratiques modernes, ces opérations de renseignement et de propagande *sont* la politique du parti, ou le sont pour l'essentiel. Une théorie de la démocratie qui l'ignorerait ne nous permettrait pas de comprendre les types d'action que nous pouvons attendre d'un gouvernement démocratique.

Downs a situé la politique des partis au centre de sa conception de la démocratie et ne la traite pas du tout comme les autres politologues. Tout son effort consiste à *rendre compte* de ce que font les partis et les électeurs. Ses explications renvoient systématiquement à des (et peuvent être déduites d') hypothèses formulées avec précision, relatives aux motivations qui soutiennent les décisions des électeurs, des partis et du milieu où ils agissent. Il s'efforce de rendre compte des phénomènes au moyen d'un nombre très restreint de faits et de postulats sans se perdre dans des explications inutiles. Il s'intéresse aussi aux traits majeurs de la politique des partis dans *n'importe quel* Etat

démocratique, pas aux Etats-Unis ou dans un pays déterminé. Le livre de Downs ne rend pas obsolètes les descriptions approfondies et abondamment documentées des activités partisans consignées dans les meilleurs ouvrages déjà publiés dans la discipline. Il constitue plutôt un point de départ pour donner un ordre et un sens aux découvertes d'une grande partie de la recherche passée et future.

Downs suppose que les partis politiques et les électeurs agissent de manière rationnelle dans la poursuite de certains objectifs bien précis : c'est l'hypothèse qui confère à sa théorie son pouvoir explicatif. La plupart d'entre nous sont des héritiers si inconditionnels de Freud que la phrase « Il a fait cela parce qu'il a décidé que c'était la meilleure manière d'obtenir ce qu'il voulait » peut nous surprendre par son manque de profondeur. Pourtant, à l'instar des entreprises qui cesseraient bientôt d'être des entreprises si elles ne s'engageaient pas dans la poursuite rationnelle du profit, des hommes politiques qui ne chercheraient pas rationnellement à rallier des suffrages cesseraient bientôt d'être des hommes politiques. Pour être parfois entaché d'ignorance, le comportement des électeurs n'est pas irrationnel pour autant. Il faut, à l'évidence, mettre à l'épreuve des faits, de manière rigoureuse, l'utilité de l'hypothèse de la rationalité des électeurs mais aussi l'évaluer en fonction de ce que Downs en a fait.

Je ne saurais dire, même dans cet avant-propos, que l'ouvrage d'Anthony Downs, *Une théorie économique de la démocratie*, est un livre sans défauts. Mais je peux dire en toute sincérité que peu de livres ont eu un tel impact sur ma pensée et qu'il y en a peu que j'aimerais autant avoir écrits. Je serais surpris si dans quelques années l'ouvrage de Downs n'était pas reconnu comme le point de départ de développements très importants dans l'étude de la politique ; son influence, déjà considérable, est en constante expansion.

Stanley KELLY, Jr.  
Princeton, N. J.  
mai 1965